

## Sous le signe de l'histoire et de la passion

::: Monique Lemieux, directrice du Bulletin

La plupart d'entre nous avons vécu les débuts de l'UQAM, mais ce n'est qu'aujourd'hui, grâce à la publication du volume *La naissance de l'UQAM* que nous sommes en mesure d'évaluer à quel point nous avons participé à un moment crucial de l'histoire de l'éducation au Québec. Les deux allocutions de notre président Philippe Barbaud retracent la genèse de l'ouvrage et expriment notre fierté d'avoir contribué à sa réalisation. Merci aux auteurs Denis Bertrand, Robert Comeau et Pierre-Yves Paradis de nous donner cette œuvre de mémoire. Nous rappelons que les membres de l'Association peuvent se procurer le volume sans frais en se rendant au kiosque d'information et de renseignements de la Grande Place (Mme Loréna Dabdoub, responsable).

On peut dire que le cœur du présent numéro est sous le signe de la passion. Il fallait en effet être passionné pour entreprendre le projet de la genèse de l'UQAM et surtout pour le mener à terme. Il faut aussi être passionné pour voyager comme le font Claire Landry et Robert Papen et pour en témoigner. Deux cas de figure aux antipodes, l'une en tribu, l'autre en solitaire, qui nous font partager une démarche, des expériences de vie qui alimentent nos rêves.

Il est aussi question de voyage dans l'article de Linda Gattuso, mais ce n'est pas l'objectif principal. Linda amorce ici le thème d'une nouvelle chronique dont elle sera responsable et qui pourrait s'intituler : qu'est-ce qui m'arrive et pourquoi ? Nous la remercions de bien vouloir apporter cette contribution personnelle aux bulletins de l'année 2009-2010.

Cette année le conseil d'administration s'intéressera prioritairement aux liens à maintenir ou à tisser entre ses membres et l'institution qui n'est plus formellement la leur mais qui le reste au niveau du cœur. Le prochain numéro fera le point sur cette question.

# 45

## octobre 2009

### sommaire

Sous le signe de l'histoire et de la passion <i>Monique Lemieux</i>	1
Le 40 <sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'UQAM <i>Phillippe Barbaud</i>	2
Voyager en solitaire... c'est le pied! <i>Robert Papen</i>	4
Reconnaissance et honneurs EXPOSITIONS <i>Monique Lemieux</i>	7
Bonaventure, juillet 2009 <i>Claire Landry</i>	8
L'aquarelle... c'est facile? <i>Linda Gattuso</i>	13



## Le 40<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'UQAM

::: Philippe Barbaud, président de l'APR-UQAM

**Allocution prononcée le jeudi 10 septembre, à l'occasion de la fête populaire de l'UQAM.**

À toutes et à tous, bienvenue.

C'est avec un vif plaisir et beaucoup de fierté que j'anime aujourd'hui ce lancement public de l'ouvrage *La naissance de l'UQAM : témoignages, acteurs et contextes*, édité par les Presses de l'Université du Québec, dans la collection que dirige notre collègue Yves Gingras.

Il s'agit d'un ouvrage commémoratif conçu et écrit par Denis Bertrand, Robert Comeau et Pierre-Yves Paradis, trois membres de notre association, trois professeurs retraités, dont le projet d'écriture a su emporter l'adhésion enthousiaste du conseil d'administration de l'APR-UQAM.

Le patronage assidu de l'APR-UQAM n'a cessé d'accompagner pendant plusieurs mois la gestation de ce livre. Il a été motivé, dès les tout débuts, par le désir et la volonté de nos membres de concrétiser leur attachement identitaire à l'Université du Québec à Montréal en soulignant le 40<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation le 9 avril 1969 et de son baptême du feu à la session d'automne de la même année. En aidant financièrement la réalisation de ce projet, notre association a permis à *La naissance de l'UQAM* de voir effectivement le jour en 2009.

Le caractère historique et volontairement concentré sur les trois premières années d'existence de l'UQAM confère à cet ouvrage une précieuse valeur intellectuelle et sociale, laquelle restera définitivement gravée dans la culture uqamienne, à la fois si distinctive et si unique, non seulement dans notre société, mais aussi dans toute la francophonie.

Du premier contingent des pionniers de 1969 à la plus récente cohorte des jeunes professeurs, chargés de cours, cadres et employés qui ont intégré le corps des ressources humaines de notre université, il existe désormais, grâce à ce livre, un fil conducteur qui pérennise les débuts d'un passé tumultueux, afin de permettre à la relève de comprendre le présent pour mieux anticiper l'avenir d'une institution qui nous est chère.

Ce livre nous permet de prendre conscience que, toute turbulente qu'elle fût... et qu'elle est encore, l'UQAM est devenue en quarante ans une institution québécoise non seulement adulte, respectable et considérée, mais aussi farouchement confiante en la réussite de sa mission. Et cela, grâce surtout à l'esprit d'innovation et à l'engagement total d'hommes et de femmes aujourd'hui presque tous à la retraite. Avec générosité et détermination, ils ont déployé à l'époque toute la force de l'idéal qui les animait au seuil de leur propre carrière universitaire. Ces hommes et ces femmes, aujourd'hui septuagénaires, forment le so-



Association des professeures et professeurs retraités de l'Université du Québec à Montréal

### Conseil d'administration 2009-2010

Président	Philippe Barbaud <a href="mailto:president@apr-uqam.org">president@apr-uqam.org</a>
Vice-président	Denis Bertrand
Secrétaire	Yvon Pépin
Trésorier	Roch Meynard Robert V. Anderson Louise Dupuy-Walker Monique Lemieux

### Bulletin Pour la suite du monde

Directrice Monique Lemieux  
[bulletin@apr-uqam.org](mailto:bulletin@apr-uqam.org) / 514-486-8410

### Adresse postale

APR-UQAM  
Université du Québec à Montréal  
Case postale 8888, succ. Centre-ville  
Montréal (Québec) H3C 3P8

### Secrétariat (sans permanence)

Bureau V-6130, pav. Sainte-Catherine  
Université du Québec à Montréal

Téléphone (répondeur seulement) : 514-987-3605

Site Web : <http://www.apr-uqam.org>

Adresses courriel : [activites@apr-uqam.org](mailto:activites@apr-uqam.org)  
[registraire@apr-uqam.org](mailto:registraire@apr-uqam.org)  
[webmestre@apr-uqam.org](mailto:webmestre@apr-uqam.org)

cle humain sur lequel s'est érigée notre université. Il importe, aujourd'hui, de clamer à l'unisson : « Oui, nous nous souvenons », pour le bénéfice de ceux et celles qui n'y étaient pas.

Tous les collègues que je représente se sont dévoués corps et âme pour transmettre aux générations suivantes leur propre aspiration au savoir, leur désir inassouvi d'apprendre et de connaître, ainsi que leur volonté commune de vaincre l'ignorance des individus pour conquérir la place-forte du progrès social. La notoriété aujourd'hui reconnue de l'UQAM est la leur en bonne partie. Maintenant qu'ils occupent l'arrière-scène, ces hommes et ces femmes de la première heure assistent en toute confiance au relais du flambeau académique, assurés que l'institution qu'ils ont édifiée à la force du poignet demeure inébranlable sur ses fondations.

En terminant, c'est avec beaucoup de fierté qu'au nom des professeurs retraités, j'exprime toute notre gratitude aux trois auteurs de cet ouvrage. Je leur transmets nos remerciements admiratifs pour les efforts et la générosité désintéressée qu'ils ont déployés dans cette entreprise !

Longue vie à *La naissance de l'UQAM* !

**Allocution prononcée le vendredi 18 septembre à l'occasion du lancement organisé par l'APR-UQAM.**

Chers invités,  
Chers membres de l'APR-UQAM,

Au nom de tous les professeurs retraités de l'Université du Québec à Montréal, je vous remercie chaleureusement d'avoir répondu à l'invitation de l'Association des professeurs retraités de l'UQAM, et vous souhaite la plus cordiale des bienvenues à ces retrouvailles qui marquent le lancement de l'ouvrage commémoratif *La naissance de l'UQAM : témoignages, acteurs et contextes*, édité par les Presses de l'Université du Québec, dans la collection que dirige notre collègue Yves Gingras.

Conçu et écrit par Denis Bertrand, Robert Comeau et Pierre-Yves Paradis, trois professeurs retraités membres de notre association, ce fruit de leur travail fournit la preuve éclatante que pour de nombreux universitaires, la retraite n'est en rien synonyme de décrochage scolaire.

Il y a toujours de la place sur la patinoire du savoir, celle de la science comme celle de la création, pour ceux et celles qui ont encore un bon coup de patins. Mais la retraite signifie pour beaucoup de devoir jouer en solo devant un filet désert pendant l'entracte, et souvent une fois que la partie est terminée. Heureusement, cela n'a pas été le cas de nos trois auteurs, puisqu'ils ont su former une équipe capable d'ajouter des points au décompte final d'une partie jouée en prolongation.

L'APR-UQAM a répondu avec enthousiasme à l'invitation des auteurs de sauter sur la glace avec eux. L'engagement financier de notre association a permis d'ajouter un gardien devant le filet, et d'éviter que les tirs au but n'aboutissent à rien du tout. Leur oeuvre a ainsi pu s'inscrire au tableau des trois étoiles sans qu'ils aient à déboursier pour payer leur billet d'entrée, pour la plus grande fierté des fans et supporters de l'UQAM que nous sommes tous, ici présents.

Je souhaite que cette forme de subvention modeste à l'activité intellectuelle d'universitaires retraités puisse servir d'exemple et de précédent. J'ose imaginer que les instances gouvernementales et institutionnelles sauraient faire preuve d'innovation en instaurant un programme de soutien financier spécifiquement dédiés à ceux et celles qui, durant leur retraite active, continuent d'apporter à notre société une contribution remarquable à sa vitalité intellectuelle, grâce à la diffusion élargie de leurs travaux, le plus souvent accomplis en solitaire par la force des choses. Comme de raison, il revient à l'arbitre de siffler la reprise de la prolongation avec des joueurs et des joueuses qui ne font plus partie de la ligue universitaire, mais qui demeurent toujours présents dans la ligue nationale.

Encore une fois, merci à toutes et à tous de votre présence à ce moment de commémoration des 40 ans de notre université.

## Voyager en solitaire... c'est le pied!

::: Robert Pape

Tout doucement, pour ne pas réveiller les clients, le préposé cogne à ma porte. Il est 3 heures du matin : « Señor! Estan aqui... te esperan! » En effet, en soulevant le rideau de la fenêtre, je vois bien qu'un minibus m'attend dans la rue. Question d'enfiler mes souliers de marche, de prendre mon sac à dos de jour, de m'assurer que le contenant Camelback est bien rempli d'eau et hop!... on part! Dans le mini, une douzaine d'hommes et de femmes. On se salue, sans plus. Je m'installe sur la dernière banquette et on quitte rapidement le village de Flores, sur le Lago de Petén Itzá, pour filer dans une obscurité presque totale — sauf pour un ciel incroyablement étoilé — sur plus de 70 km en pleine brousse. Une heure plus tard, nous arrivons à destination. Quelques autres véhicules dégorgeant leurs passagers et nous nous rendons à la barrière, où deux ou trois préposés (qu'on a visiblement réveillés) exigent, entre trois bâillements, les droits d'entrée usuels. Maintenant une cinquantaine, nous nous enfonçons à la queue leu-leu dans la forêt tropicale, lampes frontales bien vissées sur la tête, suivant le guide qui nous intime de garder le silence total pour ne pas déranger la faune... ce que nous faisons avec une appréhension grandissante. Soudain, après quelques centaines de mètres, nous arrivons — toujours dans cette noirceur digne du Styx — devant ce qui ressemble à une énorme muraille, et qui remplit entièrement notre champ de vision. Ah!, on y est... c'est la pyramide! Notre guide nous dirige vers le côté, où on aperçoit un escalier étroit, dont la pente semble carrément impossible, et nous invite avec sourire à grimper. Comme on dit, c'est ici qu'on sépare les adultes des enfants! Les plus hardis (et les plus en forme?) atteignent finalement le sommet, alors que d'autres prennent des pauses de plus en plus longues, question de reprendre quelque peu le souffle. Mais tous y arrivent. Tout en haut de la pyramide que nous venons de gravir, on s'installe à qui mieux mieux — et toujours dans un silence quasi religieux — parmi les échafaudages qui encombrent entièrement le haut de la structure. Nous dominons de plusieurs dizaines de mètres la crête de la forêt, que nous avons peine à déceler à nos pieds. Lentement, très lentement, nous

percevons quelques bruits d'oiseaux, qui se multiplient à mesure que la lueur du soleil levant augmente. Tout à coup, nous apercevons un toucan à long bec jaune qui se déplace sans bruit quelque part tout en bas, suivi d'un cri rauque à nous faire sortir de notre peau. C'est sûrement un jaguar... Le guide rigole, ce n'est qu'un singe hurleur qui établit son territoire! Et là... Et là... Une énorme boule rougeâtre surgit de nulle part, éclairant d'un coup toute la forêt, et qui nous permet de voir, ébahis, les cimes de plusieurs autres pyramides perçant à travers les arbres. Le spectacle est si impressionnant que personne ne parle et le seul bruit qu'on entend est le crépitement des appareils photos et des caméras. Nous passons ainsi de longues minutes à contempler ce paysage fantastique avant de redescendre lentement vers le sol pour reprendre notre souffle.

Voilà quelques souvenirs que je retiens d'un de mes récents voyages. Il s'agit bien sûr, du merveilleux site archéologique maya de Tikal, situé dans la province de Péten, dans le nord du Guatemala, que j'ai visité à l'aube durant l'hiver 2008. En effet, depuis quelques années, vers la mi-janvier, je pars en solitaire, sac au dos et guide en main, pour des contrées accueillantes et surtout plus ensoleillées. Mon épouse Viviane, étant encore liée aux exigences de son emploi, accepte — non sans quelques hésitations — que je m'absente ainsi pendant quelques mois. Tout a commencé en 2007, lorsque j'ai effectué un périple en solitaire de deux mois en Asie du Sud-Est : visite des magnifiques ruines d'Angkor Wat, au Cambodge, descente en bateau de Phnom Penh jusqu'au Delta du Viêt-Nam et ses marchés aquatiques, tournée délirante en moto en compagnie d'un couple québécois rencontré dans la région de Hué, visite de Hanoi et de la Baie de Ha Long, excursion en vélo de montagne, en éléphant et en canoë-kayak dans les environs de Luang-Prabang, au Laos, visite de divers sites archéologiques en Thaïlande, randonnées dans les montagnes de Chiang Mai et son fameux marché de nuit, et séjour fascinant à Bangkok. En 2008, j'ai pris dix semaines à visiter les sites archéologiques majeurs du Chiapas, au Mexique (Palenque, Toniná, Yaxchilán et Bonampak), ceux du Guatemala

(dont Tikal et Quirigá), mais également séjour prolongé à Antigua et dans la région du Lac Atitlán (où j'ai suivi des cours d'espagnol), suivi de visites de villages autochtones de la région de Quetzaltenango et d'un weekend fabuleux au marché de Chichicastenango, d'escalades de plusieurs volcans, de la découverte de la région lacustre de Izabal et du fameux Rio Dulce. Poursuite du voyage au Belize et ses incroyables 'cays' et à l'île de Roatán au Honduras, où j'ai obtenu mon permis de plongée sous-marine, suivi de la visite du site archéologique de Copán et de son musée d'une rare beauté, d'une virée endiablée en tout-terrain dans la région du Lago de Yojoa et des collines de Gracias. Au Nicaragua, excursion en 4x4 sur l'île d'Ometepe sur le grand lac Nicaragua et visite des villes coloniales de Granada et León. En 2009, retour au Mexique, mais cette fois, concentration sur la capitale elle-même et les merveilleuses villes coloniales de la vallée centrale : Puebla, Cuernavaca, Querétaro, Guanajuato, San Miguel, Dolores, Zacatecas, Guadalajara, Morelia, Patzcuaro, etc., randonnée en montagne où hivernent les fameux papillons monarches, visite prolongée de la région de Oaxaca, plus au sud, accompagné de mon épouse cette fois-ci, pour éventuellement terminer mon périple à me dorer un peu la couenne sur les plages sauvages de cet état.

Évidemment, à mon retour, plusieurs de mes amis et anciens collègues ont de nombreuses questions à me poser. Celles qu'on me pose le plus souvent : Est-ce dangereux de voyager tout seul (et à ton âge!) ? Comment t'organises-tu pour te déplacer une fois rendu sur place ? Est-ce compliqué ? Comment tu fais pour te loger ? C'est quoi ton budget ? Pourquoi un sac à dos au lieu d'une valise ?

La question de voyager seul préoccupe évidemment tous ceux qui envisagent partir en solitaire et je n'y faisais pas exception. Mais au fil des années, je me suis rendu compte que je n'étais certainement pas le seul retraité de plus de 65 ans à voyager ainsi. Je suis toujours étonné de voir combien de gens (des hommes surtout, j'en conviens) partent à l'aventure un peu comme je le fais. Et tous n'ont pas nécessairement un budget qui leur permet de loger ailleurs que dans un gîte ou une auberge de jeunesse ! Évidemment, il y a des moments où la solitude semble plus pénible : le plus souvent aux heures de l'apéro ou des repas, car trinquer et manger seul pendant des semaines peut des fois être pénible. Mais en général, le fait de pouvoir — en plein hiver — prendre son repas à l'extérieur, sur un square ou un zócalo où les activités

locales abondent tous les soirs, a tôt fait de vaincre les blues du voyageur solitaire.

Quant à la question de la crainte, voire la peur, de voyager seul, de devoir rentrer à l'hôtel tard le soir dans un endroit qu'on ne connaît pas... je dois admettre qu'elle ne m'a à peu près jamais posé de problème. Mais je ne suis pas craintif de nature et j'ai acquis assez d'expérience de voyage pour me sentir en sécurité un peu partout. Une bonne dose de confiance en soi est un atout indéniable. Évidemment, il faut rester vigilant : je m'assure toujours que les lieux où je me promène le soir sont (relativement) sécuritaires, je m'informe soigneusement des activités ou des excursions — et de leurs conditions — que m'offrent les agences de voyage locales et je lis attentivement les guides de voyage (mes favoris sont les guides Rough, disponibles surtout en anglais, mais très, très pratiques). Un bon guide fournit les plans de ville essentiels et recommande plusieurs endroits où loger à prix variés, ce qui facilite les choses lorsqu'on arrive dans un endroit qui nous est parfaitement inconnu. Les meilleurs indiquent même les tarifs taxi auxquels on doit s'attendre, ce qui évite les arnaques. En général, je ne fais que rarement de réservations d'hôtel et je préfère me fier aux recommandations des guides ou à mes recherches sur Internet, que j'effectue toujours avant de partir... Eh oui, ces voyages se planifient ! Et la plupart du temps, je n'ai pas eu de difficulté à me trouver un hôtel dans la gamme de prix qui m'intéresse. Quelques fois, j'ai dû frapper à deux ou trois portes avant de trouver, sans plus. Mais puisque je loge toujours dans des hôtels près du centre-ville — là où se trouvent toujours les musées, les restos, etc. — je n'ai jamais eu de difficulté à trouver logis pour la nuit, quitte à trouver mieux le lendemain.

Quant aux déplacements effectués sur place, cela dépend bien évidemment de l'endroit. On voyage différemment au Viêt-Nam qu'au Honduras ! Ma règle générale est de voyager en autant que possible par le réseau routier, donc en autobus ou en minibus... qu'on trouve un peu partout au monde, et plus rarement en train. En Amérique latine, les autobus peuvent être fort luxueux et sont en général très bon marché. J'ai pu traverser le Honduras en entier, de San Pedro Sula à Managua, Nicaragua, à bord d'un autocar de première classe, climatisé, avec sièges inclinables et appuie-jambes, où l'on proposait des films vidéo (en espagnol, bien entendu), des boissons gazeuses gratuites et mêmes de très bons sandwiches, le tout pour une trentaine de dollars ! Évidemment, les routes ne

sont pas toujours celles d'Amérique du Nord, et j'ai eu quelques moments plus « critiques » que d'autres, mais le plus souvent, c'était parce que j'avais décidé de visiter des endroits montagneux ou difficiles. En Asie du Sud-Est, les liaisons routières sont également assez efficaces, et j'ai pu voyager sans difficulté soit en autocar, soit en train. Évidemment, la question de la langue pose souvent problème et il m'est arrivé de me tromper de direction ou d'arrêt. Mais invariablement, les gens sont d'une gentillesse incroyable. Je me souviens qu'en Thaïlande, en début de soirée, j'avais pris le train en direction de Bangkok, mais lorsque le contrôleur est venu poinçonner mon ticket, il m'a annoncé que je m'étais trompé de direction. Une fois descendu au prochain arrêt, le maître de station m'a fait comprendre par de multiples gestes qu'il n'y avait plus de train et qu'il n'y avait pas non plus d'hôtels au village. Devant mon évidente consternation, il m'a fait signe de suivre son fils, qui a promptement enfourché sa petite moto, m'a fait monter derrière lui. Nous avons fait une dizaine de kilomètres, pour rejoindre une route principale d'où je pouvais prendre un autobus. Il a même attendu que j'aie pu monter à bord du bus avant de repartir... tout en refusant vigoureusement le pourboire que je tentais en vain de lui donner!

Il m'est également arrivé de faire quelques bouts de voyage en avion, afin d'économiser du temps. J'ai donc eu l'occasion de prendre des compagnies de vol tout à fait inconnues, qui se résument souvent à quelques petits avions à hélice. Mais, là encore, il faut avoir le sens de l'aventure. J'ai ainsi pu admirer toute la côte Atlantique du Bélize du haut des airs, dans un petit avion à 10 places qui faisait le saute-mouton de village en village. Une expérience inoubliable.

Question budget... Je me suis fixé dès les débuts de mes aventures un budget que je considérais raisonnable, incluant le gîte, les repas, les consommations, les déplacements en taxi en ville ou en autobus, etc., d'un endroit à l'autre, les droits d'entrée aux musées, les sites archéologiques ou autres parcs

nationaux, les excursions, les divertissements, les communications par Internet et même les souvenirs et cadeaux (très nombreux!). Puisque les pays que j'ai visités depuis le début de mes aventures sont des pays où la vie ne coûte pas très cher, je n'ai eu aucune difficulté à respecter ce budget, qui se chiffre à environ une centaine de dollars par jour, ce qui, somme toute, est fort raisonnable! Bien sûr, il reste à payer le billet avion aller-retour de Montréal, mais là encore, il existe tellement d'options que celui-ci ne s'avère pas hors de prix pour le retraité que je suis!

En dernier lieu... la question du sac à dos. Je savais que les endroits que je voulais visiter ne se prêtaient pas très bien aux valises, car la plupart du temps, il n'y a ni trottoirs ni rues pavées, rendant une valise sur roulette impraticable. Il me fallait donc un sac à dos. Mais j'avais en malheureuse mémoire mes voyages de jeunesse en sac à dos « ordinaire », qu'il fallait vider au complet pour trouver un objet quelconque, qui se trouvait invariablement tout au fond du sac. En cherchant sur Internet, j'ai découvert qu'on offrait maintenant des sacs à dos qui s'ouvrent avec une fermeture éclair, comme une valise, et dont les bretelles et la ceinture sont entièrement escamotables. Ces sacs sont disponibles (en divers formats) dans les bonnes boutiques de plein air comme La Cordée et sont vraiment pratiques. J'ai également découvert les sacs de plastique (genre Zip-loc), mais de très, très grande taille, dans lesquels on peut plier tout ses vêtements en évacuant l'air, permettant ainsi d'empaqueter un nombre impressionnant de choses sans occuper trop d'espace. Génial! Mais il faut toujours faire attention de ne pas trop emporter, car chaque gramme compte lorsqu'on doit les porter sur le dos — leçon que j'ai apprise à mes dépens dès mon premier voyage!

Destinations prochaines? Si Dieu me prête vie et si ma santé tient bon, j'envisage me rendre cet hiver au Barranca del Cobre (le canyon du cuivre) dans le nord-ouest du Mexique y faire du trekking, pour ensuite me rendre au Costa Rica et au Panama. Et l'an prochain? L'Amérique du Sud, pourquoi pas?

## **Reconnaissance et honneurs**

::: **Monique Lemieux**

Dans le présent numéro, nous soulignons les expositions de l'année 2009. Le prochain numéro s'attachera aux publications de nos collègues au cours de cette même année. Nous prions instamment ceux et celles dont les travaux n'ont pas été recensés dans les sites institutionnels de nous faire parvenir les informations pertinentes.

### **EXPOSITIONS**

*Février 2009*

**Jean-Claude Lavigne** représentait l'ALPA à l'exposition « Les clubs photos s'exposent » et l'une de ses photos s'est méritée une médaille d'or.

Toutes nos félicitations à Jean-Claude, qui n'en est pas, d'ailleurs, à son premier prix!

*Mars 2009*

**Maurice Amiel** a présenté une exposition intitulée « Méditations dessinées » à la galerie Espace Ars Longa.

*Avril 2009*

**André Jacob** a exposé ses œuvres au centre culturel Georges-Vanier, au profit de la fondation Salvador Allende, sous le thème « Espace pour l'espoir ».

*Juin 2009*

**Guy Avon** a présenté une exposition de photos intitulée « Métamorphoses » à la Galerie André-Benjamin-Papineau (Association lavalloise pour les arts plastiques).

*Août-septembre 2009*

**Micheline Couture** a exposé « Couleurs d'encre et de glaçures » à la Grande École de Havre-aux-Maisons aux Iles-de-la-Madeleine.

*Septembre-octobre 2009*

**Chantal du Pont** présentait une installation vidéo dans le cadre de l'exposition « Pratiques en parallèle » à la Galerie d'art Stewart Hall à Pointe-Claire.

*Octobre* (à venir : vernissage le 22 octobre à 17 heures au 4844, boulevard Saint-Laurent)

**Bruno Joyal** et **Jacques-Albert Wallot** exposent leurs œuvres à la Galerie Espace. Les collègues de l'UQAM sont invités au vernissage.

## Bonaventure, juillet 2009

::: Claire Landry

*Oui, certes, je ne suis qu'un voyageur,  
un pèlerin sur cette terre!  
Êtes-vous donc davantage ?*  
Goethe

La vieille dame (presque) indigne de la première génération a réservé cet été deux petites maisons au bord de la mer pour l'héberger avec sa 2e génération, ses filles et leurs maris, ainsi que sa 3e génération adorée, ses petits-enfants Camille, Chloé, Philippe et le bébé qui naîtra dans un mois.

### Samedi 4 juillet

Les distances étant toujours aussi immenses au Québec, quand on prend le train, on doit partir la veille pour arriver le matin désiré. Donc, départ de *Bonaventure* (la station ferroviaire de Montréal) pour... *Bonaventure* (la Baie des Chaleurs). Impressionnant de voir arrêter l'immense train gris, jaune et bleu à la minuscule gare, pour soi et trois autres personnes. Depuis que le billet a été acheté il y a des mois, il est apparu dans l'ordinateur du chef de train, lequel devra faire un arrêt à cette gare ce matin-là.

Toute la 2e génération voyage, bien entendu, en automobile. L'une des familles est venue accueillir la chère aïeule. Et c'est charmant de voir leur 3e génération se précipiter vers leur grand-mère, qui descend avec précaution du wagon.

Installation dans les deux chalets face à la mer ; l'un servira de lieu de réfection et aussi aux jeux de société après le feu de camp crépusculaire.

C'est le pays des « échouries ». Ces branches de bois multiformes et de tailles vraiment diverses ont été polies par leur séjour dans l'eau ; elles évoquent une forêt magique qu'on aurait désossée. On dirait que la vague vient en déposer de plus jolies chaque matin sur la grève... en plus des minuscules coquillages et des ravissantes pierres striées et multicolores. La 3e génération a droit à une leçon philosophique sur la diversité contenue sur les plages du monde... comme les grains de sable qui sont différents les uns des autres, c'est bien connu.

### Dimanche 5 juillet

La nuit est glaciale. Heureusement, une famille de la 2e génération, qui doit continuer son périple en camping la semaine suivante, est équipée de super sacs de couchage chauds et douillets, chers à tous les Québécois dont les ancêtres étaient « coureurs des bois ».

Le lever est gris, froid et pluvieux. Excellente journée pour filer à Percé, à deux heures de route de Bonaventure. Huit villages plus loin, voici la Côte dite *Surprise* parce qu'elle offre une vue saisissante sur le *Rocher Percé*, juxtaposé aux *Trois Sœurs*, des collines de taille différente avec, en arrière-plan, le *Pic de l'Aurore*.

Comme le temps file, les trois générations s'engouffrent avec entrain dans un petit resto dit *Jonathan le Goéland*, où l'on peut déguster des tas de sandwiches au homard.

Avant d'aller sur la mer, on se souvient en souriant du proverbe polonais :

*Si tu vas en guerre, prie une fois*

*Si tu vas en mer, prie deux fois*

*Si tu vas en mariage, prie trois fois.*

Puis hop! embarquement sur le *Félix-Leclerc*, une goélette qui les emporte vers l'île Bonaventure. Quand il fait mauvais temps sur terre, c'est pareil sur la mer! Des vagues de trois mètres bercent solidement le petit bateau qui s'adapte parfaitement... Mieux que les passagers en tout cas! Épidémie immédiate d'indigestion sous l'œil cordial du beau capitaine. Celui-ci a un postdoc en biologie marine et est un passionné de la mer et des êtres vivants qui l'habitent. En compagnie des agents du *Parc national de l'Île-Bonaventure-et-du-Rocher-Percé*, il prend plaisir à instruire les passagers — du moins ceux qui sont en état d'en profiter. Au cours du trajet sur l'onde, on peut apercevoir le Rocher sous toutes ses coutures tandis qu'on en fait le tour. Ce monolithe constitué de calcaire faisait autrefois partie intégrante du rivage. Impressionnant : 450 m de large, 90 m de long et 85 m de haut. Il y aurait

eu jadis quatre arches; seule l'une demeure, de 30 m de large. Elle est accompagnée, depuis 1845, d'un obélisque issu d'une autre arche vaincue par l'érosion.

Direction *Île Bonaventure*. On arrive par le petit port situé sur la rive qui a hébergé jusqu'en 1934 les familles de pêcheurs. La maison patrimoniale *Le Bouthillier* permet d'en apprendre sur les techniques des compagnies morutières. Il n'y a pas de source d'eau douce sur l'île. Pas évident de vivre dans ces conditions. Dans les bandes marines de 100 mètres qui protègent l'île, on peut observer de charmants phoques gris qui se reposent sur les rochers affleurants. Ces espaces liquides appartiennent au Parc; ils protègent la quiétude de la célèbre colonie de fous de Bassan, dont on a aperçu au loin l'installation gargantuesque sur les rochers.

Les trois générations sont prêtes à s'engager sur les sentiers boueux. Une distance de presque 3 km est à franchir pour atteindre la colonie de 62 000 couples d'oiseaux. Les braves petits de la 3e génération — 2,5 et 8 ans — cheminent vaillamment, encouragés par leurs adultes. Et même, la future maman enceinte de 8 mois marche avec entrain vers le lieu prodigieux.



Les agents du Parc sont, de toute évidence, amoureux de leurs fous de Bassan. Une question posée leur permet de divulguer avec force détails la vie intime de ces oiseaux marins, leurs comportements, leurs

mœurs, leurs émotions. De manière complice, ils amènent même les 3 générations à la pouponnière pour contempler l'œuf ou l'oisillon qui s'ébroue, bien dissimulés derrière des planches d'observation.

Après la contemplation, c'est le retour-sentier de 3 km et le retour-bateau sur une mer calmée. Et, bien sûr, le retour-automobile durant deux heures. Tout cela dans l'euphorie générale.

### **Lundi 6 juillet**

Revirement de la température : soleil-soleil-soleil. On ne reviendra plus là-dessus, il fera beau toute la semaine. Pour tirer le meilleur parti possible de cette journée, les générations font des choix différents. La 1re génération opte pour du farniente au village. Visite de la magnifique église dont la paroisse fut fondée en 1760, cinq ans après la tristement célèbre Déportation des Acadiens. Elle se prend un bon café au *Funambule*, lieu chaleureux d'objets et d'activités artistiques pour tous les âges. Le *Musée acadien du Québec* propose des expositions, dans une perspective historique et ethnologique, sur ce peuple résilient et fier. Elle visite des boutiques comme *Verre et Bulles*, *Vert pistache*, un gentil resto *Le Rendez-vous*, tout cela

face à la mer de la Baie des Chaleurs, laquelle fait maintenant partie du *Club des Plus Belles Baies du Monde* qui réunit une trentaine de ces joyaux patrimoniaux.

La 2e génération recherche un projet plus sportif avec *Cime Aventure* : la descente de l'une des dix rivières les plus limpides du

monde. La Bonaventure prend sa source dans le massif des Chic-Chocs et se jette 127 km plus loin dans la Baie des Chaleurs. Ses eaux cristallines hébergent le saumon. 2e et 3e générations s'installent dans des

kayaks à deux places. Même la future mère fera la descente de la rivière avec Chloé 5 ans. Camille 8 ans est avec son papa. Les fiancés sont ensemble. La famille de Philippe 2 ans, occupe un beau canot. Périple de rêve, inoubliable. Et tout le monde suivra le précepte de *Cime Aventure*: « Ensemble, soyons sans traces! » afin de préserver ce trésor pour les générations qui suivront.

Excellent souper supervisé par la 2e génération, suivi par un joyeux feu de camp sur la grève où se mêlent coucher de soleil hallucinant et guitare ensorcelante.



### **Mardi 7 juillet**

Pourquoi arrêter les activités de nature en si bon chemin!

*On se lasse de tout excepté d'apprendre.*  
Virgile

Décision est prise d'une sortie au *Bioparc* ce matin. Il s'agit d'un immense territoire occupé par les différents animaux sauvages de la Gaspésie. Ceux-ci se prélassent dans un espace aménagé spécifiquement pour eux. L'originalité de ce jardin d'acclimatation est que les visiteurs sont invités au repas de chaque espèce. Ce repas est commenté par un naturaliste-interprète qui

en explique les caractéristiques et répond aux questions en donnant des précisions intéressantes. Ainsi, loutres, ratons laveurs, phoques gris, cougars, ours, rapaces, loups, bestioles aquatiques, oiseaux marins, consomment leur lunch devant les 3 générations fascinées. Au bout de quelques heures d'observation, c'est le pique-nique de la « gang » qui continue d'admirer ses bêtes préférées.

Ce *Bioparc* est un organisme à but non lucratif qui permet de découvrir cinq écosystèmes de la Gaspésie — la baie, le barachois, la rivière, la forêt et la toundra. Les trois générations auraient pu également partici-

per à des activités nocturnes d'observation des animaux, car nous étions un soir de pleine lune. Ce sera pour la prochaine fois.

### **Mercredi 8 juillet**

Ces pérégrinations amènent au désir d'une journée plus en douceur, sur la plage... jeux des vagues, jeux des enfants. La 1re génération s'adonne à son occupation

favorite, la recherche des plus belles échouries, qu'elle rapportera en ville pour orner les plantes vertes de son appartement. Elle est accompagnée dans son flânage par la 3e génération, plus portée vers les cailloux et les coquillages. Des gens de mer fournissent également les algues porteuses de minuscules étoiles de mer, qu'on peut détacher et conserver avec amour.

*Je ne sais pas parler de la mer.  
Tout ce que je sais, c'est qu'elle me débarrasse  
soudain de toutes mes obligations.  
Chaque fois que je la regarde,  
je deviens un noyé heureux.*  
Romain Gary

En soirée, sur la place publique devant *Le Musée des Acadiens*, se produit un joyeux groupe musical *Jaune* devant plusieurs centaines de spectateurs enthousiastes.

#### **Jeudi 9 juillet**

Aujourd'hui, c'est jour de golf pour cinq membres de la 2e génération. Le *Club Fauvel* est situé à côté. C'est un golf qui, depuis 1983, est un parcours de haut niveau qui exige habileté et précision.

Avant le départ de 14 h, on est passé à la poissonnerie et on a fait l'acquisition d'un tas de homards superbes. La soirée est donc consacrée à leur consommation dans toutes les règles de l'art, que petits et grands pratiquent avec entrain. Coucher de soleil fabuleux et feu de camp où les fines échouries se garnissent de guimauves parfaitement dorées.

#### **Vendredi 10 juillet**

Déjà la fin du séjour marin qui se dessine. Tous poursuivent leurs recherches de cailloux jolis, de bois étranges, de coquillages gracieux. Une famille va à l'*École de voile de Bonaventure* et loue un voilier-croisière de 18 pieds avec capitaine. Celui-ci dispense avec enthousiasme ses connaissances, dont ces 2e générations sont très friandes. Philippe, 2 ans, sera du voyage!

L'air salin a accompli son œuvre bienfaitrice, tonique et apaisante pour les sens. Le sourire des Acadiens de Bonaventure ouverts, chaleureux, épicuriens, a enrichi l'expérience.

*Il y a des lieux que l'on admire;  
il y en a d'autres qui touchent, et où l'on aime vivre.*

La Bruyère

#### **Samedi 11 juillet**

Les *chalets des Blés de mer* sont vidés des effets des trois générations.

Au retour, l'une des familles va passer par la mine d'agates du *mont Lyall*, dans le parc de la Gaspésie. Il y a 350 millions d'années, la lave a jailli de la montagne en éruption. En refroidissant, des minéraux se sont cristallisés à l'intérieur d'une roche volcanique appelée géode. Celles du mont Lyall possèdent des cavités remplies de quartz et de calcédoine formant de magnifiques agates composées d'améthystes, de corna-



line et de jaspe. On espère bien rapporter des petits trésors dans les 50 livres de roches recueillies.

Une autre famille s'en va camper pendant une semaine à l'Île-du-Prince-Édouard. Nos jeunes fiancés séjourneront aussi chez des gens de la parenté qui font l'élevage des chiens malamutes, lesquels sont des bêtes magnifiques, particulièrement quand ils constituent une portée de cinq chiots de sept semaines!

La 1re génération va reprendre son train, *Le Chaleur*, qu'elle attendra dans la mignonne gare de Bonaventure. La vieille dame a, encore une fois, eu la chance de prendre un coup de jeune, parce qu'énergisée par sa progéniture. D'ailleurs, elle sait très bien comment paraître cinq ans et dix kilos de moins à la caméra-photo : s'entourer de sa 3e génération...

*Les enfants ne sont-ils pas le seul moyen  
que nous ayons d'atteindre l'immortalité?*  
Freud

## **Références**

Les ateliers du Funambule :

[www.ateliersdufunambule.com](http://www.ateliersdufunambule.com)

Bonaventure : [www.bonaventure-gaspésie.com](http://www.bonaventure-gaspésie.com)

Gaspésie : [www.gaspésiejetaime.com](http://www.gaspésiejetaime.com)

Club de golf Fauvel, Bonaventure :

[www.agfauvel.com](http://www.agfauvel.com)

Le Bioparc de la Gaspésie : [www.bioparc.ca](http://www.bioparc.ca)

Musée acadien du Québec :

[www.museeacadien.com](http://www.museeacadien.com)

Kayak, canot, rivière Bonaventure :

[www.cimeaventure.com](http://www.cimeaventure.com)

Les chalets des blés de mer :

[www.bonjourquebec.com](http://www.bonjourquebec.com)

Parc de l'Île-Bonaventure-et-du-Rocher-Percé :

[www.parcisquebec.com](http://www.parcisquebec.com)

École de voile de Bonaventure :

[www.voilebonaventure.com](http://www.voilebonaventure.com)

Groupe musical Jaune : [www.jaunemusique.com](http://www.jaunemusique.com)

Chiens malamutes IPE : [akamute@eastlink.ca](mailto:akamute@eastlink.ca)

Club des Plus Belles Baies du Monde :

[www.world-bays.com](http://www.world-bays.com)

## L'aquarelle... c'est facile?

::: Linda Gattuso

« La peinture à l'huile, c'est bien difficile, mais c'est bien plus beau que la peinture à l'eau » !

C'est ce que l'on chante, mais....

Il y a quelques années, alors que je profitais de l'Italie durant une sabbatique prolongée, j'étais émerveillée par les couleurs des pierres des maisons, des églises, de tous ces édifices qui semblaient passer du rose au gris, du jaune à l'ocre. J'écrivais de petites anecdotes sur la vie italienne tout en apprenant le HTML avec mon mentor italien, que je surnommait « Il Professore ».

Et j'écrivais : « ...je ne peux vous montrer, mais je peux certainement vous dire...

Les couleurs sont ici merveilleuses.

L'autre jour, je me promenais à Spoleto et je tentais de graver dans ma mémoire les ocres des murs qui sont toujours en camaïeu, une mosaïque de jaunes passant de l'ocre au gris accrochant aussi des beiges et des roses. Tout cela émaillé de verts : les herbes qui sont agrippées aux murs, les feuilles des arbres s'échappant des terrasses qui surplombent les toits, ou encore celles des fleurs fixées aux fenêtres.

Pour le bleu, peu à dire : il suffit de lever les yeux !

Pour les taches de rouge, que les géraniums des fenêtres !

J'aurais aimé être peintre ! Je n'ai même pas osé les trahir par une photo.

Vous croyez peut-être que je vais vous dire qu'il y avait le noir des vêtements de ces Italiennes des films de notre enfance. Non ! Les Italiennes sont très belles ; j'en pêche d'envie, je l'avoue. Pour ce qui est des Italiens, je crois que nous attendrons à une autre leçon ; je n'y suis pas encore arrivée ! »

Voyez, déjà, j'avais le désir de traduire mon émerveillement ou encore de le coucher sur papier en couleurs plutôt qu'en mots. Ce n'est qu'une fois à la retraite que j'ai décidé de tenter de réaliser ce désir. Et comme la chanson disait que c'était plus facile à l'eau... Je m'imaginai tracer ces paysages dans un carnet de

voyage. Je me voyais avec mon petit pinceau et ma petite boîte de couleurs, installée sur un muret au soleil...

Je me suis donc inscrite à des cours d'aquarelle ! Disons que le moins que l'on puisse dire c'est que ce n'est pas si facile... J'avais déjà, dans mes années de jeunesse, tâté l'huile, le dessin et le fusain ; la gouache aussi, mais pas l'aquarelle.

Les débuts n'ont pas donné des résultats immédiats ! Mais il faut dire qu'avant le résultat, il y a le plaisir de travailler ce médium. Qui est parfois très frustrant, car il ne permet aucune erreur... Bien que depuis, j'aie osé accrocher au mur quelques-uns de mes essais, ce n'est pas là où je profite le plus de ce loisir. Je ne suis pas encore arrivée à traduire mes émotions visuelles comme je les ressens, mais je me suis enrichie de plusieurs façons.

Le premier plaisir est personnel. Quand je travaille, je m'évade de mon quotidien, c'est pour moi une relaxation totale. Même si le produit final n'est pas toujours satisfaisant, le temps passé à peindre est très agréable.

Mais ce n'est pas malgré tout une activité solitaire. Au début, je ne connaissais personne, mais avec le temps, je me suis fait de nouvelles amies avec qui je partage ce goût, ce plaisir et plus encore ! Nous explorons ensemble de nouvelles techniques, nous partageons nos essais. Les ateliers sont toujours pleins de rires. Tous ces aquarellistes en herbe (oui, il y a quelques messieurs) proviennent d'horizons différents mais nous partageons ce même passe-temps.

Bientôt, les rencontres hebdomadaires ne m'ont pas suffi ! J'ai commencé à rechercher les stages. Il y a deux ans, à travers l'Internet, j'ai découvert l'Atelier Alupi, qui organisait un très beau séjour à Rome. Je me suis inscrite et j'ai organisé un voyage autour de la semaine prévue. Manque de pot, il n'y eut pas assez d'inscriptions : le stage a été annulé. Mais j'ai fait le voyage, interrompu par une péritonite à Nice. Pas de chance, direz-vous, mais non... Cela m'a permis de profiter d'une belle convalescence dans les hauteurs de Saint-Paul-de-Vence. Pas si mal tout de même.

Je n'ai pas abandonné l'idée, et ma première vraie expérience de stage fut à Paris. Pendant une semaine, matin et après-midi, nous nous installions dans un coin différent de la ville et jetions sur papier nos couleurs. Le midi, mes compagnes australiennes, suédoises, notre charmant professeur, Nicolas Alupi, et moi-même choisissions un petit resto où nous dégustions un bon petit repas tout en nous racontant un peu. J'ai appris un peu, j'ai eu beaucoup de plaisir et j'ai aussi découvert certains coins de Paris qui m'étaient inconnus ou que je n'avais pas regardés de la même façon. À cela s'est ajouté le plaisir de séjourner chez des amis parisiens qui m'ont bien gâtée, si on fait exception du fait que leur appartement se situe au 5e étage d'un ancien immeuble sans ascenseur... Mais c'est bon pour le cœur, dit-on.

J'ai répété l'expérience à Montréal avec un aquarelliste que j'aime beaucoup et qui a déjà publié les « Carnets de Montréal ». En surveillant les annonces, j'ai vu qu'il offrait un week-end d'aquarelle en extérieur. Ipso facto, je m'inscrivis. Ce fut très intéressant de partager deux belles journées avec cet aquarelliste qui n'est pas avare de ses conseils. La première journée, nous avons exploré, crayons et pinceaux en mains, les terrains de l'université McGill, rue Sherbrooke. Ces beaux jardins où l'on trouve des pavillons qui ont un peu le style de châteaux de pierre offrent une pleiade de sujets, il y a de quoi travailler, la pierre ou la verdure et le paysage. Nous avons poursuivi le lendemain dans le Vieux-Montréal : rendez-vous à la Place d'Armes. Nous nous sommes déplacés trois ou quatre fois, rue Saint-François, Vieux-Port, les jardins d'Youville derrière Gibby's, etc. Le midi, nous cassions la croûte sur l'herbe tout en partageant nos expériences d'aquarelle. Le soleil ayant été de la partie tout ce week-end, je suis repartie pleine d'enthousiasme.

Forte de ces expériences, j'ai convaincu notre professeur aux Ateliers de poursuivre cette activité pendant tout l'été ! Ce qui fut fait ! Tout au long de l'été, de juin jusqu'à septembre, un noyau d'aquarellistes dans la rue s'est retrouvé une ou deux fois par semaine. Du carré Saint-Henri, au parc de la Visitation en passant par le ghetto McGill et le marché Jean-Talon, nous avons coloré notre ville tout en racontant nos petites misères et nos joies. Les rires troublaient parfois la concentration, mais qu'importe !

Chacun a son style, chaque paire d'yeux voit différemment le sujet, mais quelle richesse ! La première fois, nous étions trois, mais ce nombre a vite augmen-

té. Les passants curieux faisaient un brin de jasette et quelques fois, des amis nous visitaient. Notre organisatrice en chef concluait en numérisant nos œuvres et en les diffusant par courriel ! Nous formions un groupe !

Septembre est revenu et nous nous retrouverons maintenant aux ateliers, avec comme objectif une petite exposition maison pour décembre.

De plus, lors de mon dernier séjour en Italie, j'ai rencontré sur le port d'un village de Cinque Terre, un aquarelliste que j'irai rejoindre pour un stage dans l'île d'Elbe au printemps prochain, si Dieu le permet !

Plus que tout, plus que mon progrès personnel en aquarelle et les voyages que ce passe-temps a occasionnés, j'ai appris à apprécier le travail des artistes, la diversité des talents qui m'entourent. J'ai connu des personnes de différents milieux qui débordent de générosité. C'est avec le sourire aux lèvres que je vais les rejoindre.

Cette activité est devenue très importante dans ma vie, au point où j'ai commencé à mettre fin aux activités professionnelles que j'avais maintenues. Je veux me laisser plus de temps pour jouer avec mes couleurs. Toutefois, je dois conclure que la peinture à l'eau ce n'est pas si facile... C'est même pas mal plus difficile que la peinture à l'huile !

#### Sites Web :

<http://www.stat.unipg.it/~gattuso/seconda.html>  
<http://www.atelionalupi.com/>

#### Carnets de Montréal :

Barcelo, François, et Raynald Murphy. *Carnets de Montréal*. Montréal : Les Heures Bleues, 2007. 128 p. ISBN 978-2-922265-42-2

Site Web : [http://www.heuresbleues.com/livre\\_carnets\\_montreal.htm](http://www.heuresbleues.com/livre_carnets_montreal.htm)



